Die Dioskurides-Erklärung des Ibn al-Baiṭār. Ein Beitrag zur arabischen Pflanzensynonymik des Mittelalters. Arabischer Text nebst kommentierter deutscher Übersetzung herausgegeben von Albert DIETRICH, mit 7 Abbildungen. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1991 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-Historische Klasse, Dritte Folge, Nr. 191). In-8°, 285 p. et 99 p. (en arabe).

Cet ouvrage d'Albert Dietrich est une suite et un complément de son *Dioscurides Triumphans* (*DTr*), et il doit se lire en parallèle avec ce dernier auquel il renvoie en permanence. Compilateur de grande envergure, Ibn al-Baiṭār représente le sommet de la pharmacopée arabe médiévale. Né peu avant 1204 à Malaga et mort à Damas en 1248, il a fait ses études de botanique à Séville, avant de se rendre, au long d'un chemin dont on peut suivre la trace par les noms de lieux mentionnés dans ses œuvres, en diverses places d'Orient, principalement en Égypte et à Damas. Et l'on sait par Ibn Abī Uṣaybiʿa que tous deux herborisèrent ensemble dans les environs de cette ville. Ibn al-Baiṭār étudia notamment avec Ibn al-Rūmiyya, en qui A. D. a proposé de voir l'auteur du commentaire anonyme du *Dioscurides Triumphans*. Il composa plusieurs ouvrages de pharmaco-botanique, parmi lesquels un *Tafsīr Kitāb Diyūsqūrīdūs*, organisé sur le même modèle que le commentaire anonyme du *DTr*. Il suit le même ordre que l'Anonyme (c'est-à-dire l'ordre de Dioscoride), en indiquant les noms arabes des plantes ou drogues énumérées, mais sans reprendre les explications déjà données dans l'Anonyme de *DTr*. En revanche, Ibn al-Baiṭār ajoute de très nombreux renvois à Galien, qui se rapportent (à de rares exceptions près) au *Peri kraseôs kai dunameôs tôn haplôn pharmakôn.*

Le *Tafsīr* d'Ibn al-Baiṭār est conservé dans un manuscrit unique, conservé à La Mecque, qui est vraisemblablement, comme le fait observer A. D., le manuscrit autographe de l'auteur. C'est ce texte que A. D. édite avec le même soin que pour son *DTr*, et en suivant la même méthode. Chacune des 552 notices qui forment les quatre livres du traité, correspondant aux quatre premiers livres de la *Materia medica* de Dioscoride, est composée de la traduction allemande du texte arabe, suivie de l'identification moderne de la plante ou drogue, puis d'un renvoi à la notice correspondante de *DTr* et des notes afférentes à la traduction. Dans les quelques cas où la notice correspondante manque dans *DTr*, A. D. donne des références aux sources anciennes (Dioscoride, traduction Iṣṭifan-Ḥunayn, etc.), comme il l'a fait dans *DTr*. Cette traduction annotée des notices du *Tafsīr* est précédée d'une introduction où sont présentés rapidement l'auteur du traité, les sources et les caractères principaux du texte (avec notamment une typologie brève des erreurs, qui se trouvent déjà pour certaines dans *DTr* et ont une longue tradition : fausses étymologies, confusions de noms, identifications erronées, etc.). La traduction est suivie d'index des noms de drogues en grec, en latin, en arabe (translittéré), en ibéro-roman, en berbère (translittéré), des noms de lieux, des noms de personnes, et des titres d'ouvrages. La fin du livre est occupée par l'édition du texte arabe du *Tafsīr*, avec un index arabe des noms de drogues.

Comme dans le cas de *Dtr*, le point de vue adopté par A. D. dans le présent livre est avant tout philologique, mais on ne saurait non plus le lui reprocher ici, compte tenu de la richesse du matériel qu'il procure aux futurs historiens de la pharmacopée arabe et médiévale. S'agissant des sources mêmes, par exemple, de nombreuses questions sont directement posées par le texte édité : on pourrait se demander quel est l'usage qu'Ibn al-Baiṭār fait de Galien ; on pourrait noter que les renvois qu'il fait à la traduction d'Iṣṭifan-Ḥunayn correspondent tous à des passages où les synonymes

BCAI 11 (1994) A. Dietrich (éd., trad.): Die Dioskurides-Erklärung des Ibn al-Baiṭār. Ein Beitrag zur arabischen Pflanzensynonymik des Mittelalters, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

proposés par Ibn Ǧulǧul font problème, comme l'Anonyme de *DTr* l'a souligné ; de même les citations explicites d'Ibn Ǧulǧul par Ibn al-Baiṭār se rapportent à des difficultés soulevées par ce dernier. A. D. a souligné qu'Ibn al-Baiṭār critique vivement ses prédécesseurs (Ibn Ǧulǧul, son propre maître Ibn al-Rūmiyya) ou ses collègues, et qu'il considère Dioscoride comme son modèle ; si l'on prend aussi en compte ses références constantes à Galien, on pourrait s'interroger sur ce « retour » aux « autorités » grecques que semble manifester le *Tafsīr* d'Ibn al-Baiṭār. En somme, c'est une source exceptionnelle d'informations qu'offrent les deux ouvrages d'A. D., destinés à servir de modèles aux travaux futurs (par exemple à la réédition critique nécessaire de la traduction de la *Materia medica* de Dioscoride par Iṣṭifan-Ḥunayn) et d'ouvrages de référence pour les recherches à venir.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS, Paris)

Gerrit BOS, *Quṣṭā Ibn Lūqā's Medical Regime for the Pilgrims to Mecca, The Risāla fī tadbīr safar al-ḥajj*, edited with translation and commentary. Leyde, 1992. 184 p.

Le secrétaire al-Ḥasan b. Maḫlad (m. 882), qui devint vizir en 877, lui ayant demandé de l'accompagner dans son pèlerinage à La Mekke, le médecin melkite Quṣṭā b. Lūqā (m. 912), ne pouvant accéder à sa demande, composa pour lui une épître dans laquelle il décrivait le régime (*tadbīr*) qu'il devait suivre durant son voyage.

Dans son introduction, Quṣṭā fournit deux renseignements autobiographiques que nous ignorions, à savoir qu'à cette époque il était père de jeunes enfants, dont il ne pouvait pas s'éloigner, et qu'il était au service de ʿUbayd Allāh b. Yaḥyā b. Ḫāqān (m. 877), autre secrétaire qui fut vizir de 851 à 861 et de 870 à 877.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce n'était pas la première fois qu'un médecin chrétien était prié d'accompagner un grand personnage musulman dans son pèlerinage, car Ibn Abī Uṣaybīʿa nous rapporte que le calife Muʿāwiya avait chargé son médecin chrétien, Abū l-Ḥakam, d'accompagner son fils Yazīd à La Mekke (cf. *ʿUyūn al-anbāʾ*, éd. de Beyrouth, p. 175).

Cette épître, qui appartient à un genre bien représenté dans la littérature médicale gréco-arabe, celui des guides sanitaires pour les voyageurs, est divisée en quatorze chapitres, dans lesquels Quṣṭā b. Lūqā étudie successivement : le régime ; la fatigue ; les massages ; les maladies causées par les vents ; les maladies des oreilles ; le rhume, le catarrhe et la toux ; les maladies des yeux ; l'examen des eaux ; la désinfection des eaux ; le manque d'eau et la soif ; la prophylaxie contre la vermine ; le traitement des piqûres de la vermine ; l'origine du ver de Médine ; le traitement du ver de Médine.

Après l'édition critique du texte arabe, d'après trois manuscrits, et la traduction (p. 13-83), vient un volumineux commentaire (p. 85-157), dans lequel G. Bos donne, en face de certains passages de Quṣṭā, les parallèles grecs tirés des œuvres d'Aetius, Alexandre de Tralles, Oribase et Paul d'Egine ; de même que pour chaque article de la matière médicale, il fournit de nombreuses références, mais sans jamais renvoyer à deux ouvrages pourtant fondamentaux dans ce domaine : la *Tuḥfat al-aḥbāb, Glossaire de la matière médicale marocaine* (éd. et trad. H.J.P. Renaud et

BCAI 11 (1994) A. Dietrich (éd., trad.): Die Dioskurides-Erklärung des Ibn al-Baiṭār. Ein Beitrag zur arabischen Pfianzensynonymik des Mittelalters, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net